

NOUVEAUX LIEUX ECCLÉSIAUX POUR RÉGÉNÉRER L'ÉGLISE EN EUROPE

Arnaud JOIN-LAMBERT

Les interrogations sur la situation de l'Église catholique ne manquent pas. Plutôt que de déplorer la disparition des modèles anciens, il vaut mieux examiner ce qui naît, grandit et porte du fruit. C'est le cas de nouveaux lieux en marge des paroisses, accueillants pour tous, construits autour de propositions précises. Un exemple significatif est le projet « Zeitfenster » d'Aix-la-Chapelle. Le décentrement des paroisses devrait paradoxalement aider à régénérer l'Église.

Les livres se multiplient sur l'avenir des grandes Églises chrétiennes confrontées aux immenses défis d'une Europe où tout se modifie à grande vitesse. Les plus prolifiques sont les germanophones avec au moins un livre par mois, reflet d'une entrée résolue dans une nouvelle ère¹. Les titres en disent long sur la réflexion de ceux et celles qui ont un peu de temps pour observer et penser : *Eine Kirche für viele statt heiligem Rest (Une Église pour tous plutôt qu'un saint reste, 2018)* ; *Kirche, die aus sich herausgeht. Auf dem Weg der pastoralen Umkehr (Une Église qui sort d'elle-même. Vers la conversion pastorale, 2018)*, *Gottes Kirche re-imaginieren. Reflexionen über die Kirche und ihre Sendung im 21. Jahrhundert (Ré-imaginer l'Église de Dieu. Réflexion sur l'Église et sa mission au XXI^e siècle, 2016)*, etc. Ajoutons le théologien catholique néerlandais Kees De Groot et sa synthèse *The Liquidation of the Church (2018)*.

1. Arn. Join-Lambert, « Se permettre d'oser ! Un leitmotiv de la pastorale germanophone aujourd'hui », *Lumen vitæ*, n° 72/2, 2017, pp. 143-160.

L'inflation éditoriale est à la mesure du vertige qui peut atteindre toute personne portant une responsabilité dans les grandes Églises traditionnelles, ou même simplement cherchant à y vivre sa foi. Comment faire pour trouver des *Repères théologiques et canoniques en temps de précarité*²? Cette abondance de publications traduit en fait une profonde incertitude. La modernité liquide – pour assumer la terminologie de Zygmunt Bauman – poursuit son travail de sape des institutions et des appartenances sécurisantes, produisant toujours plus de confusion et de fragilité des personnes. Les tentations de repli identitaire y font leur nid et se développent comme des alternatives devenues désirables pour beaucoup. Les Églises ne sont pas indemnes de ce risque.

L'objet principal de ma réflexion est une part oubliée des évolutions ecclésiales européennes : non pas ce qui se ratatine ou disparaît, mais ce qui naît, croît et porte du fruit. À noter déjà que ces fruits sont différents de ce que l'histoire des derniers siècles a montré.

Un décentrement inévitable et nécessaire

Issue de la réforme grégorienne (du nom de Grégoire VII, pape de 1073 à 1085), l'organisation médiévale de l'Église est fixée à partir du concile de Latran IV (1215) : chaque chrétien dépend d'une paroisse et d'un curé. Tout le territoire est quadrillé. Moines, moniales et religieuses sont de fait, et parfois même de droit, situés aux marges du système. Cette réalité de la paroisse est tellement prégnante qu'elle perdure après la Réforme protestante dans toutes les confessions chrétiennes, en Europe occidentale. Or, depuis près d'un siècle, ce système a progressivement montré ses limites dans sa confrontation à la modernité³. Si les discours des responsables ecclésiaux prennent acte de cette évolution et tentent parfois de penser autrement, force est de constater que prévaut toujours cet imaginaire d'une structure concentrique autour du noyau paroissial et du curé. Dans l'Église catholique, la plupart des réformes structurelles menées depuis des décennies ne font que décliner des variantes de ce modèle concentrique. Les autres réalités ecclésiales, elles aussi en crise, ne font pas l'objet d'un tel soin.

2. Sous-titre du livre d'Alphonse Borras, *Quand les prêtres viennent à manquer*, Médiaspaul, 2017.

3. Cf. Danièle Hervieu-Léger, « Mutation de la sociabilité catholique en France », *Études*, n° 4256, février 2019, pp. 67-78.

Le constat sociologique troublant que les communautés de fidèles dans les paroisses ne se renouvellent plus en milieu rural et peu en villes – à l'exception notable des apports de migrants – amène à poser le décentrement comme inévitable.

Et ce ne sont pas les quelques milliers d'adultes trouvant ou retrouvant le chemin de la foi, sources d'étonnement et de joie

pour les chrétiens engagés, qui masqueront la dure réalité de la désaffection ou du désintérêt massif des nouvelles générations pour le christianisme. Certes, les paroisses ne vont pas disparaître, mais elles ne peuvent plus être l'unique centre de toutes les attentions, à partir duquel on pense l'organisation ecclésiale et la planification des tâches dans un diocèse. Il y a là des *urgences pastorales*⁴ sur lesquelles nul ne peut plus désormais fermer les yeux.

Or, cela ne va pas de soi. Parmi les théologiens qui travaillent ces questions, se dégage un accord pour relever une sorte d'incapacité structurelle qui ne serait pas seulement une simple inertie. Par exemple, Ivo Seghedoni montre combien les paroisses italiennes ne parviennent pas à mettre en œuvre des changements profonds⁵. Après des années à accompagner la mise en place de la *seconde annonce* (par l'équipe d'Enzo Biemmi), dynamique choisie par une cinquantaine de diocèses italiens depuis sept ans, en vue de leur renouveau pastoral, le théologien italien fait le constat terrible de ce blocage, dont il énumère les composantes. Les écrits et interventions de Michael Moynagh pour la Grande-Bretagne (un des responsables du projet *Fresh Expressions of Church*⁶), de Christian Hennecke⁷ pour l'Allemagne ou encore de Christoph Theobald pour la France vont dans le même sens.

« Les paroisses ne peuvent plus être l'unique centre de toutes les attentions »

4. Cf. Christoph Theobald, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Bayard, 2017.

5. Ivo Seghedoni, « La seconde annonce en paroisse : un hôte dérangeant », *Lumen vitæ*, n° 72/2, 2017, pp. 161-174.

6. Ces projets furent lancés à l'issue d'une réflexion de fond de l'Église anglicane d'Angleterre pour un renouveau missionnaire, en 2002-2004 (alors sous le primat de Rowan Williams). Les théologiens pastoraux germanophones y ont rapidement prêté attention. Plusieurs livres de Michael Moynagh témoignent de ces réflexions, dont le dernier *Church in Life. Innovation, Mission and Ecclesiology* en 2017.

7. Cf. *Gottes Design entdecken – was der Geist den Gemeinden sagt: Theologie und Praxis einer gabenorientierten Pastoral* en 2017 ; *Kirche steht Kopf: Unterwegs zur nächsten Reformation* en 2016.

C'est bien parce que c'est particulièrement difficile et coûteux que le pape François a choisi le vocabulaire de la « conversion », dès le début de son pontificat : « J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une *conversion pastorale et missionnaire*, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. »⁸ Des chrétiens bien installés dans leurs habitudes rassurantes oublient sans doute que la « conversion » exige des renoncements, des exigences, des engagements et des prises de risques. Et que dire de la « conversion » d'une communauté!

La multipolarité d'une Église liquide ou Église en réseau

Vingt ans après son lancement par Bauman, l'image de la liquidité pour qualifier la postmodernité s'est imposée comme particulièrement suggestive. Si le concept est parfois discuté en tant que tel, tout le monde peut s'en emparer afin de mettre des mots sur cette impression que tout devient instable⁹. L'époque des certitudes définitives et partagées est révolue. La réflexion de Bauman portait d'abord sur l'individu, sur lequel une pression croissante s'exerce par une société néolibérale « liquide », dans laquelle il n'a plus les moyens anciens de s'épanouir, principalement la sécurité et la confiance liées à un réseau relationnel stable et pérenne. Il suffit de penser ici au mouvement des « gilets jaunes ». L'application de l'adjectif « liquide » à de grandes réalités institutionnelles traduit cette fragilité et les changements rapides auxquels sont confrontés les individus. On parle ainsi de démocratie liquide, d'hôpital liquide et d'Église liquide. Chaque institution se voit contrainte à une efficacité dans un contexte d'incertitudes et de changements de plus en plus rapides au niveau des personnes. Bien souvent, il s'agit uniquement de dimensions structurelles et organisationnelles. Et c'est d'ailleurs une partie de ce que nous avons présenté en 2015 dans *Études*¹⁰.

8. François, exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, 2013, n° 25.

9. Voir la conférence « Une société "liquide" ? » donnée par les philosophes Timothée Gautier et Élisabeth Geffroy au Collège des Bernardins, le 8 octobre 2018, durant laquelle ils posèrent très bien la pertinence du concept, mais aussi son histoire et son contenu. Consultable sur www.collegedesbernardins.fr

10. Arn. Join-Lambert, « Vers une Église "liquide" », *Études*, février 2015, n° 4213, pp. 67-78.

Peut-être faut-il déjà préciser un peu l'enjeu d'une Église liquide. Il ne s'agit pas tant de devenir liquide que de vivre sa foi dans la modernité liquide, en se faisant « Grec avec les Grecs ». De la rencontre naît une solidité partielle qui fait signe. C'est en ce sens que j'avais proposé l'image du précipité chimique, pour tenir compte de la complexité de la mission chrétienne aujourd'hui. Le pape François lui-même a évoqué par deux fois cette liquidité et le défi d'une forme de solidité qui fasse sens dans ce contexte¹¹.

L'autre dimension essentielle pour comprendre les difficultés d'une conversion missionnaire

et pastorale porte sur les imaginaires, les impensés sous-jacents des réformes ecclésiales, au niveau local ou diocésain. Celles-ci visent concrètement le plus souvent la conservation de l'existant et du déjà connu. On reste dans le désormais fameux « confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi" » que le pape François appelle fermement à « abandonner » dès 2013 dans *Evangelii Gaudium* (n° 33).

Si les paroisses perdent leur caractéristique de centre, à quoi ressemblerait une Église liquide ? Elle se présenterait comme multipolaire, le quotidien et la proximité qu'assurait la paroisse restant un des pôles de ce réseau. Cette valorisation d'autres lieux fait écho à la métaphore du polyèdre chère au pape François. En opérant un décentrement structurel, la paroisse ne serait plus le « tout, pour tous, en un lieu » de l'idéal médiéval qui a perduré jusqu'à la fin du deuxième millénaire.

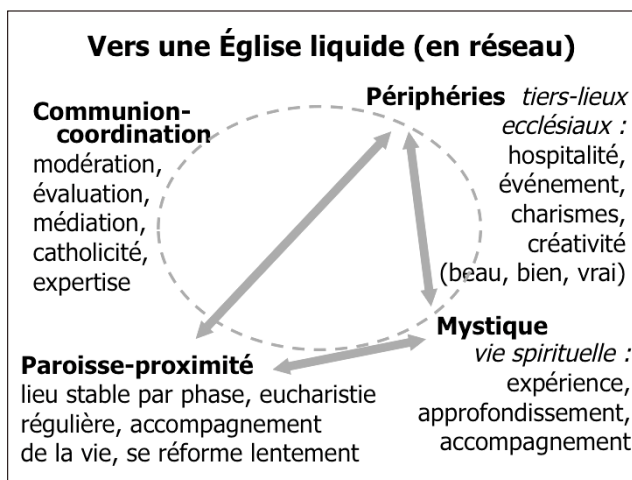
À côté de la paroisse, sont appelés à prendre leur place d'autres lieux ou communautés proposant une partie du message chrétien et de la vie chrétienne (pas le tout), non plus pour tous mais pour quelques-uns qui y trouveraient leur lieu pour un temps de leur vie. Un constat déjà : apparaître comme différent des paroisses facilite l'appropriation et la rencontre avec certains contemporains. Pour le moment moins nombreux que les paroisses, ces lieux peuvent être répartis entre ceux prenant en charge d'abord la vie spirituelle et mystique¹² et ceux, très variés, rencontrant tous les aspects de la vie humaine.

« Apparaître comme différent des paroisses facilite la rencontre avec certains contemporains »

11. François, *Homélie pour la clôture du jubilé pour les huit cents ans de la fondation de l'ordre des Dominicains*, 21 octobre 2017 ; *Discours à l'Université pontificale catholique du Chili*, 17 janvier 2018.

12. Option d'avenir selon D. Hervieu-Léger déjà citée.

On peut ainsi proposer le schéma suivant :



On le voit. Une des logiques particulièrement innovantes d'une Église liquide est d'offrir en ses divers lieux des « espaces hospitaliers » à tous nos contemporains. L'expression est de Christoph Theobald, dans sa proposition d'étapes pour une « Église qui naît et renaît là où la foi s'engendre »¹³. Ces espaces touchent d'abord tous ceux et celles qui continuent à se dire chrétiens mais pour qui la paroisse n'a plus de pertinence, ni de signification. D'après les pratiques déjà existantes, ces lieux ont aussi fait leurs preuves pour la rencontre avec les personnes non chrétiennes, d'autres religions ou areligieuses. On perçoit, dès à présent, la complémentarité potentielle entre ces lieux. C'est une occasion à saisir pour l'Église catholique qui dispose de bâtiments à réaffecter, à la suite des départs de congrégations religieuses, ou d'un patrimoine d'églises surdimensionnées pour les communautés paroissiales actuelles. Précisons encore que le milieu rural est aussi concerné, même si cela ne se joue pas de la même manière qu'en milieu urbain.

Les Français sont à la traîne, mais ces dernières années ont vu croître un engagement remarquable, autour de projets diocésains pour lesquels on retient l'appellation de « maison d'Église ». Une première rencontre nationale a eu lieu à Paris, en octobre 2017, avec les acteurs de maisons d'Église de sept diocèses français. Tout comme les projets des *Fresh Expressions of Church* anglaises et les *City-Kirchen* germaniques, ces maisons d'Église françaises renoncent explicitement à offrir tout et

13. Chr. Theobald, *op. cit.*, p. 447.

pour tous. Elles sont spécialisées dans la famille, le monde économique, la culture, les jeunes, les personnes fragilisées ou en grande pauvreté ou encore la vie spirituelle autour de la Bible. On y observe un grand engagement des personnes et une forte émergence d'idées et d'initiatives, notamment avec des acteurs de la société civile et des mouvements associatifs tout à fait éloignés des structures ecclésiales. Le diocèse du Havre en a fait une option pastorale majeure, ouvrant six maisons d'Église de plus ou moins grande ampleur depuis 2017.

D'un point de vue théologique, ces lieux sont liés au déploiement de charismes de la part de baptisés laïcs – mais aussi à des initiatives de congrégations religieuses – en étant attentifs aux particularités du territoire, religieuses, sociales, éducatives, politiques même... On peut placer dans ce pôle d'anciens lieux non paroissiaux comme les lieux de pèlerinage, les écoles catholiques, les aumôneries, tous également appelés à une conversion pastorale et missionnaire. La créativité des communautés nouvelles dans ce pôle des « périphéries » est aussi à souligner. L'enjeu de l'articulation de tous ces lieux aux autres pôles est décisif pour le renouveau de l'Église.

Des « tiers-lieux ecclésiaux », espaces hospitaliers et innovants

Comment faire comprendre à nos contemporains éloignés des arcanes ecclésiaux ce que sont ces nouveaux lieux d'Église ? Nous proposons de recourir à la notion de tiers-lieu. Ainsi, ces projets donnant forme et visibilité à « l'Église en sortie », prônée par le pape François, seraient des « tiers-lieux ecclésiaux ». Cette dénomination fut inventée dans le diocèse de Lille pour tenter de rendre compte de ce qui se vit autour de l'accueil Marthe et Marie à Lomme¹⁴ et au *Comptoir de Cana*, bistrot dans le quartier étudiant au centre de Lille¹⁵.

L'expression « tiers-lieu » fut lancée par le sociologue américain Ray Oldenburg en 1989 pour caractériser des lieux alternatifs au domicile et au travail, au sens classique du terme (entreprise, administration, service). Devenu un concept plus opérationnel ces dernières

14. Anne Buyssechaert, « L'accueil Marthe et Marie, une fenêtre sur l'écoute. Vivre au quotidien "l'apostolat de l'oreille" », *Lumen vitæ*, n° 72/2, 2017, pp. 175-182.

15. Voir le très bon documentaire « Bars catholiques, l'Église hors les murs », diffusé sur KTO, le 24 octobre 2018, consultable sur <http://www.ktotv.com/video/00221642/bars-catholiques-l-eglise-hors-les-murs>

années, le tiers-lieu désigne principalement un espace collaboratif, mêlant des groupes (associations, *start-ups*) qui mutualisent leurs ressources dans des espaces ouverts. On y pratique le *coworking*¹⁶. La conviction animant ceux et celles qui s'investissent dans ce mode de travail ou d'engagement est la plus-value de la fréquentation d'autres personnes, pour la créativité et le dynamisme de chaque participant.

Ces tiers-lieux accueillent des petites structures beaucoup plus souples que les grandes organisations. Antoine Burret les qualifie de « point de référence, lieux d'échange et de croisement, lieu passerelle, nouvelle agora, fabrique d'innovation, centre de ressources pour ses usagers les mettant dans un rôle actif de cocréation ou bien l'incarnation physique et ancrée territorialement des démarches initiées par des créateurs dans le monde virtuel »¹⁷. Il relève que les défis sont la viabilité, l'autonomie financière, l'exercice du *leadership* et l'animation de la vie sur le site (l'hospitalité). Notons enfin que la dimension de proximité physique est essentielle, ce qui peut paraître paradoxal pour des personnes travaillant le plus souvent en réseau dans le monde très virtuel des nouvelles technologies.

Pour qui observe l'émergence de nouveaux lieux ecclésiaux hors des circuits paroissiaux traditionnels, cette brève évocation résonne inmanquablement (par exemple, *Le Simone* à Lyon ou *Le Dorothy* à Paris), même si la comparaison a rapidement des limites. En tout cas, on peut espérer faire percevoir à tout un monde éloigné des Églises ce qui se vit dans ces lieux. Les projets de type maison d'Église ou *Fresh Expressions of Church*¹⁸ « fonctionnent » sur les mêmes dynamiques, remarquables par l'enthousiasme et l'engagement des personnes. Ici, peut se déployer la richesse de la pensée catholique dans les domaines de l'économie, des liens familiaux, des projets avec les pauvres et dernièrement de l'environnement (*cf. Laudato sí*), ce que les paroisses font très peu.

Ces tiers-lieux ecclésiaux, tout comme leurs cousins des mondes entrepreneurial et associatif, ne peuvent pas être conçus sur un coin de table, dans un bureau. Ce ne sont pas d'abord les fruits d'une stratégie planifiée, même s'ils sont soutenus par des institutions. Il est indispensable de partir à leur découverte, tout en se gardant d'un risque non négligeable. En effet, il ne faut pas reproduire ce que les

16. Cf. Bernard Perret, « Les enjeux de l'économie collaborative », *Études*, n° 4256, janvier 2019, pp. 29-38.

17. Ant. Burret, *Tiers-lieux... et plus si affinités*, Éditions FYP, 2015, p. 72.

18. www.freshexpressions.org.uk

personnes font, mais plutôt le processus par lequel elles ont été amenées à faire ce qu'elles font. Les expériences ne sont pas « duplicables ». Les individus comme sujets deviennent ici primordiaux, selon une caractéristique principale de la modernité liquide. Je propose ici un exemple particulièrement significatif de l'émergence de tels projets : *Zeitfenster* à Aix-la-Chapelle, en Allemagne¹⁹.

En 2010, Jürgen Maubach, assistant pastoral laïc, pose la question à quelques paroissiens de ce qu'ils aimeraient vivre de différent dans leur paroisse. Ce point de départ est intéressant, car il n'est pas de l'ordre de la planification stratégique habituelle. Il est l'identification d'un désir et un discernement collectif. En fait, ils vont commencer par nommer une frustration, pour eux-mêmes qui viennent encore à la paroisse et au-delà pour leurs proches qui ne viennent plus à l'église²⁰. Leur point commun est la musique de variété (*Radiomusik*), une part appréciée de leur quotidien mais absente des liturgies paroissiales. La conviction théologique qui fonde leur démarche est qu'à la pluralité de la société doit correspondre une pluralité de communautés, afin que la mission chrétienne poursuive sa course.

Le projet *Zeitfenster* commence en novembre 2014 après une réflexion approfondie et avec pour cible les 35-55 ans. Au début, il s'agit d'une soirée mensuelle de musique (avec des groupes locaux), de chansons et de liturgie biblique (avec des prédicateurs reconnus), le tout autour d'un thème. Cela se passe le vendredi soir dans une église du centre-ville qui n'a plus de vie communautaire mais sert à diverses célébrations. À la fin de 2017, les célébrations de *Zeitfenster* rassemblent de 250 à 400 personnes (environ la moitié sont aussi des paroissiens le dimanche et l'autre moitié n'ayant plus aucun contact avec l'Église). Toutes ont trouvé leur propre lieu, sans aucune prétention de transformer toutes les autres liturgies avec de la musique de variété. Environ 70 personnes constituent un noyau plus engagé dans le projet.

Si *Zeitfenster* attire, c'est aussi en raison de sa dynamique centrifuge. De ces assemblées de quelques personnes autour d'un objet commun naît le désir de partager la joie et la foi. La rumeur et le bouche-à-

« De ces assemblées de quelques personnes autour d'un objet commun naît le désir de partager la joie et la foi »

19. www.zeitfenster-aachen.de

20. Michael Moynagh (cf. note 6) développe longuement cette « dissatisfaction » comme un ressort créatif des *Fresh Expressions of Church* britanniques.

oreille furent les voies de sa propagation. Rapidement sont apparues d'autres initiatives dans la cité, présences interpellantes, suggestives et indirectes. Leur première campagne pour appeler à prendre soin de sa vie spirituelle, nommée *Antistress for free*, eut droit au journal télévisuel d'information régionale. Suivant des techniques d'innovation, chaque réunion mensuelle du bureau (composé de douze personnes) comporte un point *Idee des Monats* (« l'idée du mois »), avec l'exigence que soit émise une nouvelle idée de proposition de *Zeitfenster* dans la ville, fût-elle délirante. La faisabilité et le discernement sont menés collectivement, et des propositions voient ainsi régulièrement le jour. Relevons aussi que *Zeitfenster* n'a aucun lien avec le renouveau charismatique ou d'autres groupes d'inspiration pentecôtiste.

Cinq difficultés spécifiques

L'analyse de plusieurs nouveaux lieux ecclésiaux fait apparaître cinq difficultés récurrentes. La première et la plus tenace est la jalousie. Un curé belge expérimenté réagissait ainsi à une journée de son conseil presbytéral sur ces horizons décentrés : « C'est bien gentil votre truc, mais nous, on se tape tout le boulot. Et vous voudriez qu'on se réjouisse de ces réussites de ceux qui ne font que ce qu'ils ont envie de faire. » Ici, il n'y a pas grand-chose à faire, si ce n'est de revenir à l'exigence de conversion évoquée plus haut. D'un point de vue managérial, il y aurait tout à gagner à laisser à tout prêtre (ou laïc engagé en pastorale) du temps pour lancer un projet non paroissial qui lui tiendrait à cœur.

Cette dernière option répond en partie à l'objection courante de la raréfaction du personnel pastoral. Pourtant, comment concevoir que 100 % des moyens humains soient affectés à 20 % d'une population (en comptant très large), voire à 1 % à 8 % en réduisant à la messe du dimanche. Un choix mis en œuvre dans quelques diocèses anglo-saxons, y compris catholiques comme celui de Chicago, est la libération de 20 % de leur temps (un jour par semaine) pour les prêtres et laïcs salariés qui auraient des projets innovants. Un effet collatéral bienvenu déjà observé est le regain d'enthousiasme pour les anciennes tâches pastorales (les 80 % restants).

La diminution des moyens disponibles est aussi brandie comme un obstacle. Or, tous les projets existants ont été financés. On constate en effet que l'innovation attire des dons que les paroisses ne captent

pas habituellement. De nouvelles sources de financement apparaissent, privées, associatives et aussi publiques. Enfin, les hôtes de ces nouveaux lieux se révèlent aussi plus généreux. À *Zeitfenster* d'Aix-la-Chapelle, l'assistant pastoral y travaille à 60 % et toutes les autres personnes sont bénévoles. Il n'y a pas de locaux affectés en propre. Les collectes, beaucoup plus élevées que dans une paroisse allemande « normale », couvrent un tiers du budget. Se mettent ainsi en place un soutien et un partage similaires à ce que l'on observe dans les communautés néoévangéliques nord-américaines.

Comment articuler ces nouveaux lieux ecclésiaux avec les paroisses? C'est une question typiquement catholique, selon une ecclésiologie qui privilégie les liens entre les communautés plutôt qu'une simple juxtaposition. Pourtant, on a clairement vu que l'innovation se déploie à côté de la structure existante. La coordination en interne et la communion avec les autres réseaux en externe sont essentielles (le cercle dans notre schéma plus haut). Cela requiert des compétences spécifiques pour accompagner les divers pôles et éviter la concurrence pastorale, qui serait rapidement délétère. Les nouveaux lieux ecclésiaux occupent en général de nouveaux créneaux (horaires, lieux, activités) et attirent des personnes absentes des communautés paroissiales. À Aix-la-Chapelle, cela va plus loin. Ce n'est pas la non-concurrence qui domine, mais plutôt une saine articulation. *Zeitfenster* est en effet une des communautés qui constituent la paroisse du centre-ville, créée à partir de la fusion de six anciennes paroisses territoriales, comptant 38 500 habitants dont 18 000 catholiques. Ces communautés (territoriales, *Zeitfenster* et aussi *Kafarnaum*, la pastorale des jeunes avec son lieu propre) sont représentées dans un conseil paroissial qui veille au développement harmonieux de la vie ecclésiale dans le centre-ville.

Une dernière difficulté serait la reconnaissance par les paroissiens (et les prêtres) que ce qui se fait dans ces ailleurs vaut la peine. Ainsi, certains nouveaux lieux ecclésiaux peinent parfois à être compris. Par exemple, le Parvis à Saint-Nazaire, maison d'Église « culture et foi » du diocèse de Nantes, est régulièrement perçu soit par des catholiques comme trop profane, soit par des acteurs communaux ou associatifs comme trop catho. La vocation de ces nouveaux lieux dans les périphéries²¹ ressemble souvent à un jeu d'équilibristes.

21. Étienne Grieu, « Évangéliser aux périphéries : oui, mais que veut dire "périphérie" ? », *Lumen Vitæ*, n° 70/1, 2015, pp. 79-84.

L'invitation à être « audacieux et créatif »

« J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélistes de leurs propres communautés. » De nombreux chrétiens, prêtres y compris, sont désemparés devant une telle invitation du pape François (*Evangelii Gaudium*, n° 33). Et très vite revient l'habitude de l'existant, tout en se lamentant que tout se délabre. Pourtant, une telle attitude n'est plus possible. Il y a désormais suffisamment de projets innovants qui ont été menés à bien, y compris en France, des plus modestes aux plus ambitieux. Les responsables ont l'obligation d'être ici proactifs. Les tentations d'une Église repliée sur elle-même sont puissantes, mais elles ne mènent à rien. Rappelons ici que l'Église n'a pas en elle-même sa propre finalité. Le décentrement des paroisses permettra peut-être de mettre encore plus au centre le Christ lui-même, afin qu'il se fasse tout à tous.

* * *

Les nouveaux lieux ecclésiaux, dont certains sont éphémères, participent sans conteste d'une mission constitutive de l'Église, à la manière dont le Christ lui-même a vécu, toujours en chemin. Ses disciples sont aujourd'hui appelés à imiter son style, sa manière d'être au monde. Ne trouveraient-ils pas dans l'eau l'image d'une vertu évangélique à développer toute leur vie ? Les nouveaux lieux ne permettent-ils pas aux chrétiens de déployer leur vocation spécifique et leur charisme propre dans une société liquide ? Que sœur Eau soit inspirante, pour le dire ici avec ces mots du poète Henri Michaux (certes, formulés dans un tout autre contexte), que nous appliquerions à l'eau du baptême : « Image du détachement : l'eau qui ne s'attache pas, toujours prête à instantanément repartir. »²²

Arnaud JOIN-LAMBERT



Retrouvez le dossier « **L'Église aujourd'hui** »
sur www.revue-etudes.com

22. H. Michaux, *Idéogrammes en Chine*, Fata Morgana, [1972] 2008, p. 25.